**Léon-Gontran Damas**, né le [28](https://fr.wikipedia.org/wiki/28_mars) [mars](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_1912) [1912](https://fr.wikipedia.org/wiki/1912) à [Cayenne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cayenne), mort le [22](https://fr.wikipedia.org/wiki/22_janvier) [janvier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Janvier_1978) [1978](https://fr.wikipedia.org/wiki/1978) à [Washington, DC](https://fr.wikipedia.org/wiki/Washington_(district_de_Columbia)), est un poète, écrivain et [homme politique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnalit%C3%A9_politique) [français](https://fr.wikipedia.org/wiki/France).

Enfant d'un père [guyanais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guyane) et d'une mère martiniquaise, il appartient à la classe aisée créole. Il a une scolarité brillante ce qui lui permet de poursuivre des études universitaires en droit puis en langues ([russe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Russe), [japonais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Japonais) et [baoulé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baoul%C3%A9_(langue))) à l'[École des langues orientales](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_des_langues_orientales) de [Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris). Là, il rencontre de nombreux intellectuels et artistes noirs de tous horizons et participe dans cette émulsion intellectuelle à l'émergence du mouvement de la [Négritude](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9gritude).

Aux côtés d'[Aimé Césaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9_C%C3%A9saire) et de [Léopold Sédar Senghor](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_S%C3%A9dar_Senghor), il lutte activement contre l'[assimilationnisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assimilationnisme" \o "Assimilationnisme) et critique le [colonialisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme). Il commence à écrire dans des revues parisiennes telles que [*La Revue du monde noir*](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Revue_du_monde_noir&action=edit&redlink=1) (1931-1932), puis publie son premier recueil de poèmes *Pigments* en 1937. Son œuvre la plus reconnue est le recueil *Black-Label* paru en 1956. Les thèmes principaux de ses œuvres sont la solitude, l'exil, la honte de l'assimilation et la critique de l'exotisme. Contrairement à ses pairs, il n'hésite pas à se consacrer exclusivement à la littérature et à demeurer plus libre dans ses propos qui sont par conséquent, plus virulents et teintés d'humour grinçant.

Il s'engage brièvement en politique et est député de [Guyane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guyane) de 1948 à 1951. Il est proche de la gauche marxisante de laquelle il est issu de par ses fréquentations parisiennes. Jusqu'à la fin de sa vie, il entreprend de nombreux voyages afin de promouvoir les cultures africaines et ainsi faire émerger un sentiment d'appartenance à une identité africaine.

Léon-Gontran Damas est généralement moins connu du grand public que [Aimé Césaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9_C%C3%A9saire) ou [Léopold Sédar Senghor](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_S%C3%A9dar_Senghor) mais reste une figure incontournable de la [Négritude](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9gritude).

**Biographie**

**Sa jeunesse (1912-1934)**

Léon-Gontran Damas nait le 28 mars 1912 à [Cayenne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cayenne), en [Guyane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guyane)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Liauzu2007235-236-1), d'un père guyanais agent des travaux publics et d'une mère martiniquaise[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Lubabu2012-2). Il est « mulâtre », c'est-à-dire un métis, statut qu'il revendique dans son recueil *Black-Label* en parlant des « trois fleuves [qui] coulent dans mes veines », ces fleuves étant ceux de ses origines amérindiennes, européennes et africaines[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Damas1956-3). Le début de sa vie est marqué par trois disparitions successives. Tout d'abord, sa sœur jumelle Gabrielle meurt peu après leurs naissances. Puis, l'année suivante, c'est sa mère qui décède. Enfin, en 1914, sa grand-mère Bathilde trépasse à son tour. Il sera, dès lors, recueilli par sa tante, Man Gabi. Le souvenir de la mise en bière de sa grand-mère fut pour lui un traumatisme qui pourrait être à l'origine du mutisme dont il est atteint jusqu'à l'âge de six ans[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). Il arrive en 1924 en Martinique où il intègre la sixième A au lycée Schœlcher de Fort-de-France et rencontre son ami et futur collègue [Aimé Césaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9_C%C3%A9saire)[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4).

Il poursuit ses études en métropole et devient interne au collège de [Meaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Meaux) en 1928[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). Il se retrouve seul et fait face aux stéréotypes comme en témoignent les propos du directeur de l'établissement à son encontre : « Si mon père était bagnard, je serais aussi blanc que vous... La Guyane est le dépôt des bagnards, mais la France en est bien la fabrique... »[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). En 1929, il s'installe à Paris pour y suivre des études de droit à l'université selon la volonté de sa famille qui désire qu'il devienne notaire[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). Il est un étudiant plutôt dilettante et s'inscrit, en parallèle, à [l'École des langues orientales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ecole_des_langues_orientales) et suit divers cours de langue. Il désire apprendre le [baoulé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baoul%C3%A9_(langue)), mais aussi le russe pour lire [Pouchkine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouchkine) dans la langue et le japonais afin de « mieux connaître le peuple nippon qu’on dit avoir du sang nègre dans les veines »[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). Il s'inscrit plus tard en faculté de lettres et étudie par la suite à l'Institut d'Ethnologie de Paris, puis à L’École pratique des hautes études[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Lubabu2012-2).

En parallèle, il fréquente activement le salon de littérature de [Paulette Nardal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paulette_Nardal) et y rencontre l'ensemble des diasporas noires présentes à Paris[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). C'est en 1930 qu'il fait la rencontre de son futur collègue de la [négritude](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9gritude), [Léopold Sédar Senghor](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_S%C3%A9dar_Senghor). Le trio du mouvement est complet quand arrive [Aimé Césaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9_C%C3%A9saire) en 1932[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Lubabu2012-2). L'émulsion artistique et intellectuelle est importante. Il vend *Légitime Défense*, périodique de ses amis [René Ménil](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_M%C3%A9nil) et [Thélus Léro](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9lus_L%C3%A9ro), et [*la Revue Du Monde Noir*](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Revue_Du_Monde_Noir&action=edit&redlink=1) de [Léo Sajous](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=L%C3%A9o_Sajous&action=edit&redlink=1) [(pt)](https://pt.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9o_Sajous). Il fréquente [Robert Desnos](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Desnos) auprès duquel il diffuse de la poésie noire-américaine[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). Il y rencontre des artistes et poètes de tous horizons, s’intéresse au [Surréalisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Surr%C3%A9alisme) et au [jazz](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jazz) exporté par des musiciens américains. On compte parmi ses proches, en plus de ceux cités précédemment, le poète martiniquais [Gilbert Gratiant](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gilbert_Gratiant), l’Haïtien [Jacques Roumain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Roumain), l'Américain [Langston Hughes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langston_Hughes), le Jamaïcain [Claude McKay](https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_McKay) ou le Cubain [Nicolás Guillén](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicol%C3%A1s_Guill%C3%A9n), formant cet ensemble de « la poésie noire présente à Paris[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Maximin2016-4). » Il y développe sa pensée et rejette le modèle assimilationniste de la colonisation tout en affirmant son identité noire. Ce qui le conduit à se brouiller avec sa famille qui, dès lors, lui coupe les vivres, l'obligeant à travailler comme barman, plongeur ou encore ouvrier[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on-Gontran_Damas#cite_note-Lubabu2012-2).